

bons pères de famille, en hommes prudents et avisés, en plaçant aujourd'hui nos fonds en une entreprise, qui, non seulement augmentera énormément le revenu collectif de l'État, mais doublera presque notre domaine exploitable et multiplierà à brève échéance la richesse privée de tous les citoyens du Canada.

DEPENSES TRANSPORTÉES DU COMPTE CAPITAL AU COMPTE ORDINAIRE.

Le gouvernement libéral a décidé, en considération de son surplus continu, de payer le plus de dépenses possibles à même le compte des recettes ordinaires.

A l'avenir les articles suivants du budget ne sont plus considérés comme des comptes spéciaux, ni portés au compte du capital et laissés à nos petits neveux pour payer plus tard.

Ces comptes sont payés maintenant.

Ce sont :

Les dépenses de matériel de la milice, armement et équipement.

Les dépenses du service naval du Canada.

Les dépenses d'administration des terres de la couronne.

Le paiement des primes aux différentes industries.

C'est ainsi que le gouvernement fait disparaître petit à petit ce cauchemar du fond du capital.

Le 30 juin 1896, la dette nette du Canada était de \$258,497,432.74.

Le 30 mars 1910, la dette nette était de \$336,268,546.33.

Par conséquent il a été ajouté dans cette période à la dette, seulement \$77,771,114.

Pendant les quatorze ans du régime libéral, nous avons déboursé \$247,602,218 pour solder les dépenses au compte du capital, c'est à dire les dépenses pour le développement général du pays.

Autrement dit, nous n'avons emprunté qu'une très faible partie de la somme que ces immenses travaux représentent et notre magnifique revenu a servi à payer au moins 169 MILLIONS DE CES 247 MILLIONS.

C'est-à-dire qu'avec notre revenu non seulement nous avons fait face à toutes les dépenses courantes du pays pendant quatorze ans,—avec une largesse inconnue jusqu'à présent—mais nous avons